

Auverny-Bennetot André, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 2
05/03/2023

Version 02

État civil

André Marie Charles Auverny-Bennetot était né le 28 janvier 1918 à Rouen, Seine-Inférieure (Seine-Maritime aujourd'hui). Il était le fils d'Antoine Auverny et de Madame Jules Bennetot née Brindeau. Avant la mobilisation, il était marié et étudiant ; il était domicilié 7bis rue Pouchet à Rouen². L'adresse de la personne la plus proche est celle de sa mère : 28 rue du Contrat Social à Rouen³.

Il a été recruté à Rouen, matricule 3394, avec le grade d'aspirant. A la mobilisation en 1939, il a été affecté au 264^{ème} Régiment d'Infanterie en tant chef de compagnie. En 1940, ce régiment a été rattaché à 241^{ème} Division légère d'Infanterie, constituée des rescapés de la 61^{ème} Division d'Infanterie affectée à la défense de la Meuse.

Capture et internement dans un Stalag en Allemagne

André Auverny-Bennetot a été capturé le 16 juin 1940. Le lieu de la capture est incertain. Les Français ont indiqué sur la fiche de suivi de prisonnier et sur la fiche de démobilisation : capturé à Durdan ; aucune correspondance n'a été trouvée avec ce nom de commune, le nom le plus proche serait Dourdan, actuellement dans l'Essonne. Sur les Meldungen, les Allemands ont écrit : capturé à Couville, sans autre précision.

Cette commune se trouve à une dizaine de kilomètres au sud de Cherbourg. Si cette deuxième version est la bonne, il faut supposer que le sous-officier aurait été évacué de Dunkerque à Cherbourg en bateau au début du mois de juin, juste avant la fin de la bataille de Dunkerque, avant d'être rattrapé par les Allemands près de Cherbourg le 16 juin. Cette hypothèse est plausible ; beaucoup de soldats français embarqués à Dunkerque ont été conduits à Cherbourg. Certains ont réembarqué pour rejoindre la Grande-Bretagne, mais les plus nombreux sont restés en Normandie jusqu'à l'arrivée des Allemands.

La suite n'est pas mieux documentée. Les Français qui ont rédigé la fiche de suivi de captivité évoquent la liste 3 de Drancy, les Meldungen 52 et 37 émises par le Stalag I A, documents qui n'ont pas été trouvés par les archivistes lors de la consultation du dossier. Ils ont fait ensuite allusion à la Meldung 144 du Stalag VII A datée du 4 septembre 1940, également absente des archives à Caen. Ce qui est certain, c'est que le prisonnier a été envoyé en Allemagne et qu'il a été immatriculé VII A 68763. C'est ce matricule de Stalag qui figure sur toutes les listes de prisonniers qui vont être citées ci-dessous. Le Stalag VII A se trouvait à Moosbourg, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Munich.

Transferts de Stalag en Stalag

1 Dossier statut au SHD-Caen : 21P 700 377, attestations et Meldungen.

2 Fiche de démobilisation.

3 Fiche de suivi de captivité et Meldungen.

Les Allemands le transfèrent successivement :

- De Moosbourg à Stalack, Stalag I A⁴, en Prusse Orientale, le 23 mars 1941. Stalack s'appelle maintenant Bragrathonovsk, et se situe près de Kaliningrad en Russie. Ce Stalag était le plus oriental des camps du 3^{ème} Reich. Cela a représenté un voyage d'environ 1 200 km.
- De Stalack à Limburg an der Lahn, Stalag XII A⁵, en Hesse, le 12 février 1942. Limburg, en Hesse, se trouve non loin du Rhin, au sud-est de Cologne et de Bonn. Ce deuxième transfert nécessitait encore un déplacement sur plus de 1 200 km.

Aucun document, aucun témoignage de prisonnier ne permettent de comprendre la justification de ces transferts ; mais il n'y a pas eu de tentative d'évasion signalée par André Auverny-Bennetot jusqu'à son arrivée au Stalag XII A.

Évasion du Stalag XII A

Sur sa demande de titre, il expliquera sobrement, après la guerre, qu'il a tenté de s'évader mais qu'il a été « repris lors du franchissement des barbelés du Stalag XII A ».

Cette première tentative d'évasion, échouée, lui vaut une condamnation à la déportation vers le Gouvernement Général de Pologne ; cette condamnation n'a pas été prononcée par un tribunal militaire.

Départ pour le Stalag 325, puis retour en Allemagne

Le prisonnier a été transféré vers Rawa-Ruska, d'après la liste rédigée par les Allemands⁶, le 30 avril 1942. Rien n'indique s'il a été affecté à un kommando de travail. Il a été le premier président de l'Amicale des Normands du camp de Rawa-Ruska ; en octobre 1942, après son renvoi en Allemagne, la présidence sera assurée par Bernard Guézennec.

La date du retour d'André Auverny-Bennetot dans un Stalag en Allemagne n'a pas été précisée ; la colonne de la liste⁷ n'a pas été renseignée. Cette fois, le prisonnier arrive à Neubrandenburg, au nord de Berlin. Puis il est expédié dans un kommando de travail à Stettin, Szczecin aujourd'hui en Pologne.

Évasion de Stettin

« A l'aide de faux papiers envoyés de France et d'une fausse identité, je me suis évadé de Stettin et j'ai gagné le camp de travailleurs civils venant de France, camp qui se trouvait près de Berlin. J'ai réussi à obtenir une permission pour rentrer en France où je suis arrivé le 17 novembre 1943 à Rouen⁸ ».

Après la Libération

André Auverny-Bennetot demandera le statut d'interné résistant en 1962. Son adresse est alors 92 rue du Gros-Horloge à Rouen, où il tient un commerce : une bijouterie. Sa demande est rejetée le 3 juin 1970 pour le motif suivant : « Le transfert à Rawa-Ruska n'a pas été motivé par l'accomplissement d'un acte qualifié de résistance à l'ennemi au sens de l'article R 287 -y compris son 5°, du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre ».

4 Meldung 456 du Stalag I A ouverte le 30 avril 1941.

5 Meldung 630 du Stalag I A, ouverte le 26 février 1942.

6 Meldung 596 du Stalag XII A ouverte le 30 avril 1942. Rawa-Ruska est notée « Stalag 328 ».

7 Meldung 591 du Stalag 325, ouverte le 2 décembre 1942.

8 Déclaration sur l'honneur jointe à la demande de titre déposée en 1962. L'évasion en empruntant l'identité d'un travailleur civil est à rapprocher de celle de Raymond Gaigner.